

L'Église protestante unie de France est née hier à Lyon

Religion. Une nouvelle page de l'histoire religieuse de la ville s'est écrite au Grand temple protestant, en présence du ministre en charge des cultes, Manuel Valls. Deux cent cinquante mille réformés et luthériens se sont unis.

Historique : le mot a été repris plusieurs fois et explicité par bien des orateurs. La réunion et non la fusion - la nuance n'est pas que sémantique - de l'Église réformée de France et de l'Église luthérienne en une toute nouvelle Église protestante unie de France a été consacrée ce samedi matin à Lyon. C'est au Grand temple de Lyon, avec un relais en contrebas sur une péniche, que s'est tenu un « Service inaugural », point d'orgue du premier synode de la nouvelle Église, en présence d'une assemblée nombreuse et joyeuse. Et de quelques invités de la société civile dont le ministre de l'Intérieur, en charge des cultes, Manuel Valls, le sénateur-maire de

Lyon, Gérard Collomb, le député PRG Thierry Braillard, le préfet du Rhône, Jean-François Carencu. Sans oublier les représentants d'autres églises ou structures chrétiennes parmi lesquels le cardinal-archevêque de Lyon, Philippe Barbarin, le Métropolitain de

« La vision de votre barque, devenue commune, nourrit un rêve »

Frère Aloïs prieur de Taizé

France, M^{gr} Emmanuel, le secrétaire général du Conseil œcuménique des églises, Olav Fykse Tveit et la présidente de l'Union des femmes de l'Église évangélique du Cameroun, Henriette Mbatchou.

Dans cette création d'église, le premier président du conseil national de la nouvelle Église, Laurent Schlumberger, lisant un long et puissant message, voit « l'affirmation de cette confiance fondamentale. Pas la confiance des marchés financiers, pas celle que l'on apprend dans les écoles de management qui n'est que la



■ La toute nouvelle Église protestante unie de France a été consacrée ce samedi matin, en présence du ministre en charge des cultes, Manuel Valls. Photo Philippe Juste

confiance en soi seul ». Tout au contraire, selon le représentant de la nouvelle église, « La confiance qui nous fait vivre est une confiance qui nous engage ».

Pour lui, « il est bon de faire confiance à l'autre » ce qui exclut « toute posture identitaire, nous avons besoin les uns des autres ». Intégrant le mouvement du monde et des temps qui fait que « tous les cultes sont aujourd'hui de plus en plus minoritaires », Laurent

Schlumberger considère que le protestantisme « se métamorphose » et doit lui aussi bouger : « Notre grand défi [...] est de passer de la connivence au partage, d'une église qui se serre les coudes à une église qui ouvre les bras, de membres à témoins ».

A cette Église protestante unie de France, qui « est un visage et seulement un visage de l'Église », et à ses 250 000 fidèles, il lance : « Nous sommes appelés à être fidèle à

l'avenir ». Dans son envoi final, le prieur de la communauté de Taizé, Frère Aloïs, dira comme en écho : « La vision de votre barque, devenue commune, nourrit un rêve. C'est le rêve que dans un avenir proche, les diverses familles chrétiennes encore plus largement se retrouvent ensemble [...] et qu'ensemble nous puissions monter dans une barque unique, celle de l'unité visible de tous les chrétiens ». ■

Michel Rivet-Paturel

« Nous croyons que Dieu aime le monde, qu'il le kiffe, pas grave mais fortement »

Laurent Schlumberger, président du Conseil national de l'Église protestante unie de France

Le rêve œcuménique du cardinal Barbarin

Dans son intervention lors du service inaugural consacrant la création de l'Église protestante unie de France, le cardinal-archevêque de Lyon, M^{gr} Barbarin, salue « la fécondité et le rayonnement de cet acte » et surprend son monde en exposant un « rêve ».

Evoquant des avancées œcuméniques possibles, il s'interroge sur une Eucharistie partagée : « Il s'agit d'un sommet et d'un point d'aboutissement, certes, mais est-ce une raison pour ne rien faire ? Quelles conditions réunir dans une église pour accueillir à la communion eucharistique tous ceux qui respectent sa foi et qui agissent en communion spirituelle avec leur propre église ? Parfois même, mon esprit s'envole pour imaginer un scénario totalement inattendu qui viendrait de Dieu, en brûlant les étapes, pour rétablir l'unité tant désirée ». En marge de la



■ M^{gr} Barbarin a salué « la fécondité et le rayonnement de cet acte ». Photo Philippe Juste

cérémonie, le président du conseil national de l'Église protestante unie de France, Laurent Schlumberger, a voulu voir dans ces propos sur « l'hospitalité eucharistique » tenus par « une figure du catholicisme français », une « avancée majeure » ; d'autant, poursuit-il, « qu'il m'avait fait lire son texte avant que nous en ayons parlé et qu'il n'en a pas changé une ligne ». ■

M. R-P.



Photo Philippe Juste

Laurent Schlumberger élu président

Elu vendredi soir à Lyon, premier président du conseil national de la toute nouvelle Église protestante unie de France, Laurent Schlumberger était depuis 2010 président du conseil national de l'Église réformée de France. Âgé de 55 ans, et père de trois enfants, il est né à Paris. Il a été pasteur en province puis en Île de France. Théologien, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont « Sur le seuil » (Olivet, 2005).

Cours de laïcité républicaine

Ministre en charge des cultes, Manuel Valls a redit, devant l'Église protestante unie de France, la conception républicaine de la laïcité. L'inscrivant dans l'Histoire, il rappelle, très applaudi, que « la laïcité n'est pas la négation du fait religieux mais simplement une séparation claire entre ce qui relève du spirituel et du temporel [...] La laïcité c'est la réconciliation entre ces deux aspirations qui animent l'humanité, le présent et l'infini [...] Le temporel et le spirituel sont nécessairement appelés à cohabiter [...] à dialoguer au nom d'une belle valeur : la tolérance ».

Fort de ses convictions, le ministre s'amuse à l'idée d'être photographié avec une bougie. Non parce qu'il partagerait les convictions de ses hôtes mais parce que « grâce au principe de laïcité » il peut « comme ministre de la République » parler aux protestants comme il a « déjà parlé aux catholiques, aux juifs, aux musulmans de



■ Manuel Valls tient, entre ses mains, la bougie, symbole de la nouvelle Église. Photo Philippe Juste

France ». Se félicitant de ce que la France a appris « à vivre avec toute la richesse des confessions » et que « le génie de la République a su en tirer sa force », il affirme : « La laïcité est notre rempart contre tous ceux qui veulent mettre sur la scène publique l'intolérance, l'exclusion [...] l'obscurantisme qui n'ont pas leur place dans la République ». ■

M. R-P.